

***Eglise, famille, groupe... une communauté
telle que Dieu l'aime et la désire.***

Dans l'Eglise comme dans toutes nos sociétés humaines, l'amour n'est pas le refoulement des problèmes ni l'anesthésie artificielle des conflits entre les personnes. On peut appliquer les consignes de Jésus Christ à toutes les autres communautés : la famille, l'équipe professionnelle, le petit groupe de chrétiens de tel ou tel mouvement.

Jésus présent sur la terre a vécu quotidiennement avec son équipe de disciples et il suggéra des comportements très concrets, à la manière d'un maître et non à la manière d'un théoricien. Les mots-clés chez Lui sont « *parler* » et « *écouter* ». Selon Jésus, on n'a le droit de faire une remarque à une personne que si on l'aime et dans un climat d'amour et de miséricorde. Telle est donc la première loi de toute communauté. Il ne faut pas être un redresseur de torts, toujours prêt à faire la leçon aux autres. Le dialogue est la base de la communauté qui nous conduit vers l'unité. Chaque fois, Jésus nous invite à agir avec une finesse psychologique les uns envers les autres :

- D'abord en tête-à-tête, seul à seul, dans la discrétion pour que le coupable puisse garder sa réputation et son honneur.
- Puis en faisant appel à une ou deux personnes pour éviter les jugements trop subjectifs et trouver peut-être des arguments qui le convainqueront davantage.
- C'est seulement après avoir épuisé toutes ces formes de conciliation que la personne va se retrouver exclue de la communauté (par

exemple de l'Eglise), pour ses refus répétés car par trois fois, il a repoussé la main qu'on lui tendait.

L'unité fraternelle dans Eglise, famille, groupe est un tel bien qu'il faut tout essayer pour la rétablir. C'est la deuxième loi de toute communauté.

Jésus-Christ n'est jamais seulement un modèle, un sage, un humaniste. Il ajoute un aspect théologique en révélant que Dieu est présent lors de cette tentative de sauvetage d'un frère ou d'une sœur. Entre la Terre et le Ciel il y a une correspondance. Le Ciel de Dieu est concerné par tout ce que nous faisons sur la Terre. La volonté de Dieu est qu'aucune de ses brebis ne se perde pour la vie éternelle et la correction fraternelle devient un chemin de la miséricorde de Dieu. La famille, le groupe, la société, tel ou tel mouvement de notre appartenance sont devenus les lieux de la correction fraternelle, de la conversion, du pardon et de la réconciliation pour vivre le temps présent en amitié. L'Eglise, elle-même reste pour toujours le lieu privilégié de la miséricorde sacramentelle.

Quelle responsabilité sur *le chemin* de la correction fraternelle et sur *l'autoroute* de la conversion personnelle de chacun et chacune de nous tous vivant dans telle ou telle communauté !!!

Curé d'Anniviers
Boleslaw Antoni Bieniek